

## XXII

Seul et pensif, je vais arpentant de mes pas graves et lents les campagnes les plus désertes, attentif à chercher du regard, pour les fuir, toutes les traces humaines marquées sur le sable.

Je ne trouve aucun autre moyen d'empêcher que tout le monde ne s'aperçoive de ce qui est si visible, car tous mes actes sont empreints d'une telle tristesse qu'on lirait aisément sur mes traits à quel point je suis intérieurement consumé.

De telle sorte que je ne sais pas maintenant si les montagnes, les plaines, les fleuves, les forêts, ne connaissent pas de ma vie tout ce qui est caché aux hommes.

Mais, hélas ! je ne peux point trouver de sentiers assez difficiles ni assez sauvages, pour que l'Amour n'y vienne pas discuter avec moi.